

# Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**Le commandant BRASSINE**  
Commissaire général du Salon de l'Automobile

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

ROUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions  
Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

145 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaarbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Loeken
- J Place Liedts, 28, Schaarbeek
- K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental  
*Bodega* Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte . . . . .	la bout.	9.—
Alto-Douro . . . . .	"	10.—
Jubilee . . . . .	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar . . . . .	"	15.—
Sherry Elegante . . . . .	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,  
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,  
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**  
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES  
Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

.. :: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :: ..

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADM. NISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :

4, rue de Berlaumont, BRUXELLES

	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois
Belgique.	fr.	30.00	16.00	9.00
Étranger.	"	35.00	18.50	—

Compte chèques postaux

n° 16.664

Téléphone : N° 187,83 et 293,03

## Le Commandant BRASSINE

et le Salon de l'Automobile

Ecce iterum le Salon de l'Automobile. C'est un événement probablement plus important qu'un discours du trône, c'est-à-dire qu'une séance de la Chambre, où il n'y a que des mots et des mots. Au Salon de l'Automobile, il y a des faits et des faits : la manifestation du génie humain dans les réalités, et la formation et l'équipement de l'humanité de demain.

Parmi les définitions de l'homme, on intercalait toujours le mot : bipède... Ce mot n'a plus de sens. Grâce à l'auto, hier ; à l'aviation, demain, il faut reviser une définition de l'homme qui tenait très bien depuis le paradis terrestre. Cette constatation marque suffisamment l'importance de l'automobile.

Un peuple sera demain plus ou moins avancé, selon qu'il produira, qu'il utilisera plus d'automobiles, c'est-à-dire selon qu'il sera ou non resté le pauvre bipède aux déplacements lents, ou devenu l'être ubiquitaire, monté sur châssis et roues, qui aura à peu près supprimé l'espace sur la planète.

Ce qu'il y a encore de curieux, c'est que les peuples sentent confusément ces choses. Voyez-les se précipiter à longs flots dans les Salons de l'Automobile. Ils ont, devant les moteurs, les regards d'un croyant devant le mystère ; car, si tous ne comprennent pas, tous savent qu'il y a là la force, l'avenir. Le devoir d'un peuple, aujourd'hui, d'un peuple qui se veut grand et prospère, après s'être battu, c'est de s'équiper en automobiles. Le citoyen sans automobile est un citoyen de petit rendement...

En Amérique, où tout le monde a son auto, cela ne va pas sans sacrifice d'argent, de luxe et sans un supplément de corvée ; mais, dans les pays neufs comme dans les pays menacés, se développe instantanément un instinct collectif qui fait merveille.

???

Bien entendu, les gouvernements ne comprennent rien à cela, l'avenir étant pour eux limité à quelques mois : la durée de leur ministère et de leur mandat électoral. Dans ce vieux continent, ils n'ont vu dans l'automobile qu'une productrice d'impôts. La France, inventrice de l'auto, productrice, jadis, des autos les plus célèbres, a été sûrement et systématiquement privée de sa suprématie par ses gouvernements successifs. C'est vraiment prodigieux !

Et la Belgique ?

La Belgique n'est pas assez vaste pour que ses maîtres puissent perpétrer (quelle que soit leur ambition) des stupidités aussi vastes. Les circonstances la matent et voici ce qu'elles ont donné.

Notre industrie automobile belge est prospère. Très éprouvée par la guerre, qui dispersa ses ouvriers, détruisait ses usines et pillait ses matières premières, ses chefs ont d'autant plus de mérite à avoir courageusement travaillé à sa résurrection que les barrières douanières, relevées partout, lui ont élevé presque tous ses débouchés d'avant guerre.

La production belge occupe actuellement environ quinze mille ouvriers, et l'industrie automobile souffre d'une crise de main-d'œuvre : trop d'ouvriers qualifiés ont émigré en France où, la loi des huit heures n'étant guère appliquée, ils réalisent des salaires supérieurs.

C'est la Belgique qui absorbe la presque totalité de cette construction, sans compter les nombreuses voitures étrangères fabriquées en séries.

L'importation des autos est grevée des droits d'entrée que voici : en Angleterre, 33 1/3 de la valeur ; en France, 45 ; en Espagne, 50 ; en Italie, 60.

Au contraire, les droits d'entrée en Belgique, qui, actuellement, sont de 20 p. c., seront portés seulement à 23 p. c. ou 24 p. c. par la nouvelle convention commerciale avec la France, soumise à la ratification du Parlement belge. Il s'agit de remplacer dorénavant les droits « ad valorem » par un tarif spécifique avec un coefficient variable suivant le poids des voitures.

On peut donc dire que la Belgique s'équipe en automobiles un peu au détriment de sa fortune... Mais, équipée, elle n'en sera que mieux armée. C'est du bon sens. Malheureusement, l'industrie automobile le paie un peu cher.

De 3.242 voitures en 1913, l'exportation belge est descendue à 737 voitures en 1922.

Au contraire, l'importation étrangère est montée de 1.445 voitures en 1913 à 10.921 voitures en 1922.

L'Amérique importe 5.882 voitures ; la France 2.932 ; l'Allemagne 936 ; l'Italie 576.

L'importation, en Belgique, de tous les pays, a aug-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

13-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

menté; seule, celle de l'Angleterre a diminué: de 157 voitures en 1913, elle est descendue à 97 en 1922.

On voit donc où nous en sommes, et que, sur cette route du progrès qu'on parcourt maintenant à cent à l'heure, si nous restons en bon rang, nous ne le devons pas à l'amabilité des camarades, mais à notre volonté, à notre ingéniosité, à notre ténacité... En même temps, tournés vers notre gouvernement, nous pouvons lui rendre cet hommage qu'il a été un peu moins stupide que d'autres. Et nous espérons bien qu'après ce compliment, il n'osera pas nous refuser de nous refaire un incomparable réseau de routes...

???

Là-dessus, passons au Salon (le XVII<sup>e</sup>), qui groupe les autos de tous genres et les motos et comprendra, cette année (pour la première fois depuis 1910), une section aéronautique.

La superficie des locaux qu'il occupera ne mesure pas moins de 35.000 mètres carrés (l'an passé: 22.000 m<sup>2</sup>).

Outre le Hall du Cinquantenaire et son annexe — dont la location coûte 55.000 francs — la Chambre Syndicale a pris à bail, pour 15.000 francs, le hall de la Foire Commerciale, où seront exposés, avec les motos et les accessoires d'autos et d'aéros, les autos nombreuses que l'exiguïté relative du grand hall n'a pas permis d'y placer.

Le Salon de l'Auto est une grosse entreprise, dont le budget, cette année, n'est pas inférieur à un million et demi.

Les dépenses doivent être entièrement couvertes par la location des emplacements, car la Chambre Syndicale ne reçoit aucun subside et paie, comme on l'a vu, la location des locaux nécessaires.

???

Il ne nous déplaît pas que, sans subside, les particuliers jouent de telles parties. Ils comptent tout de même bien sur les députés, édiles, ministres, pour prononcer quelques discours, mais ils comptent surtout sur eux-mêmes. C'est assez belge, du meilleur belge.

Le succès des entreprises de ce genre est évidemment en raison de la valeur des hommes qui les entreprennent. Ces hommes, vous les connaissez. On vous a présenté, jadis, le comte J. de Liedekerke, président, et M. Trentelières, secrétaire général jusque 1914.

Après la guerre, M. Trentelières demeura en France, retenu par la direction de ses usines, et le commandant Brassine lui succéda.

Neveu du lieutenant général Brassine, ancien ministre de la guerre, et cousin de M. Brassine, échevin des Travaux publics de la ville de Bruxelles, le commandant Brassine possède toutes les qualités requises pour ce poste difficile; il a réussi à se faire apprécier dans une fonction où son prédécesseur avait laissé le meilleur souvenir.

Entré à l'armée par l'École des pupilles, Brassine passa par divers régiments: génie, grenadiers, 2<sup>e</sup> de ligne, carabiniers; sous-lieutenant en 1899, son état de santé l'obligea de prendre prématurément sa retraite en 1908 avec le grade de lieutenant.

Lorsque la guerre éclata, Brassine reprit du service dans le cadre de réserve avec le grade de capitaine; il fut chargé de la gestion d'hôpitaux militaires, notamment de

l'hôpital de Calais, périodiquement bombardé par les Boches et littéralement passé au tamis.

Quand on est secrétaire général de la Chambre Syndicale de l'Automobile, on ne tarde pas à Bruxelles, à avoir une espèce de popularité qui dépasse son cadre d'origine.

C'est le cas du commandant Brassine, qui concentra, à propos d'un Salon, tant d'activité.

Il faut d'ailleurs qu'au delà des affaires et des intérêts un homme qui accepte une telle mission ait la foi, un raison intérieure d'agir.

Le commandant Brassine a la foi. Et nous sommes convaincus, avec lui, qu'on va plus vite vers l'avenir dans la voiture à moteur du progrès que dans le char mérovingien des gouvernements.

## Le petit pain du jeudi

### A l'homme dans la rue

Ce qui domine les événements, cette semaine, ce sont les élections anglaises. Devant cette inconnue, le monde hésite. Vous saurez peut-être cette semaine, Monsieur, si l'Angleterre va devenir protectionniste, ce qui achèverait de chambouler les idées de ces pauvres économistes, ou si elle deviendra travailliste, ce qui apporterait dans le monde un changement plus considérable encore, ou si elle se donnera, comme tous les pays d'Europe, un parlement sans majorité, c'est-à-dire impuissant. En attendant, chacun se réserve et la semaine politique est vide d'événements.

Il est toujours bien hasardeux de faire des pronostics électoraux; mais, quand il s'agit de l'Angleterre, c'est tout à fait impossible. Après la France, c'est certainement le pays avec lequel nous avons les relations les plus étroites. Beaucoup de Belges y ont vécu pendant la guerre. Et vous même, Monsieur, vous vous êtes réfugié à Londres, lors des Boches, en août 1914, entrèrent à Bruxelles.

Vous y avez été admirablement accueilli; vous y avez laissé de solides amitiés. Vous croyiez la connaître, l'« Il inconnue »! N'avez-vous pas vécu pendant plusieurs années de la vie du cockney, ou de la vie aimable et confortable de la campagne anglaise? Depuis que vous êtes rentré au pays vous vous apercevez que vous ne la connaissez pas et que ces gens qui vous ont ouvert leur maison, vous ont si gneusement fermé leur cœur et leur pensée.

Pendant la guerre, on vous répétait sans cesse: « Belgique sera restaurée, indemnisée; le Hun paiera et le Kaiser sera pendu! » Quand vous constatez que ces mêmes Anglais soutiennent à fond un gouvernement qui fait ce qu'il peut pour que la Belgique ne soit pas payée et pour que le Kaiser vive en paix, vous déclarez que vous avez été trompé. Vous ne comprenez plus et vous vous fâchez. Pour vous, pour l'immense majorité de la Belgique, comme de la France, la « loyale Angleterre » des discours de guerre est redevenue « la perfide Albion ». L'honorable M. Baldwin vous paraît tout aussi mal intentionné à notre égard que M. Lloyd George, et vous avez l'impression que, travaillistes ou conservateurs, les Anglais sauront toujours s'entendre pour laisser le continent le plus longtemps possible dans la pagaye.

La désillusion est donc grande pour vous. Vous ne pouvez pas vous empêcher de vous rappeler combien agréable étaient les relations que vous entreteniez avec vos amis anglais. Ce mélange de franchise et de discrétion, de bonne humeur et de correction, de cordialité et de quant à soi vous rendait l'amitié anglaise particulièrement précieuse. Comment croire que ces joyeux garçons, que vous



avez connus, pendant la guerre, si gais, si insouciantes.  
 a. Bons camarades, n'étaient que des hypocrites ?

???

Eh bien ! non, Monsieur, ils ne l'étaient pas ; mais ils ne pensaient à rien, et ils continuent à ne penser à rien. La politique, pour eux, c'est l'affaire des politiciens. Or, les politiciens, du moins ceux qui dominent, appartiennent à une classe d'Anglais qui n'a fait la guerre que le moins possible. Ils sont de la race de ces pasteurs non conformistes, de ces puritains qui ont toujours su allier le souci de leur salut et de leur *respectability* au souci des affaires.

Quand on veut comprendre quelque chose à nos voisins insulaires, il ne faut jamais oublier qu'il y a deux Angleterres : la joyeuse Angleterre, l'Angleterre shakespearienne, celle d'avant la réforme puritaine, celle que les « Saints » ne sont jamais parvenus à étouffer tout à fait, l'Angleterre de Fielding, de Sterne, de Dickens, l'Angleterre du joyeux squire, bedonnant, rougeoyant, chasseur, buveur et cordial, et l'autre, l'Angleterre des pasteurs méthodistes, des quakers et des puritains. Avec la première, nous pouvons très bien nous entendre, nous autres, continentaux. Elle nous méprise un peu, car l'orgueil britannique est infini, mais elle nous aime bien et elle peut nous comprendre. L'autre, l'Angleterre puritaine, ne nous comprendra jamais. A ses yeux, vous et nous, nous serons toujours des réprouvés, des enfants de la vieille prostituée romaine, des papistes, ou, pis, des « athées ».

Durant l'ère victorienne, l'Angleterre puritaine avait complètement asservi l'autre ; on s'ennuya magnifiquement sous la Gracieuse Souveraine. Le règne d'Edouard VII fut une heureuse réaction contre l'hypocrisie puritaine et vit la réalisation de l'entente cordiale. Et c'est le bon vieil Anglais, fils de la *merry England* ; c'est le *Jolly good fellow* qui s'est engagé pour faire la guerre contre le *Han* et qui s'est fait joyeusement tuer à Mons, à Ypres, à Lens et autres lieux. Mais, depuis l'armistice, c'est l'Angleterre puritaine et commerçante, l'Angleterre de M. Pecksniff qui a, de nouveau, pris le dessus. Lloyd George excelle dans le tonat humoristique, mais il est encore bien plus calé dans l'homélie !

???

Mettez-vous cela dans la tête, Monsieur l'homme dans la rue : ce sont des vérités qui, pour être inattaquables, sont cependant mal connues ou mal comprises.

Nous vous les servons sous la forme d'un petit pain pour que l'assimilation vous en soit plus facile.

Pourquoi Pas ?



### La politique de Colin-Maillard

Les apprentis hommes d'Etat, les politiques de tous poils, et spécialement les ministres des affaires étrangères se plaignent de la disparition de l'esprit public. En Allemagne, ces mots n'ont plus aucun sens, si tant est qu'ils en eurent jamais. Les Allemands ne songent plus qu'à manger ; c'est un état d'esprit que nous avons connu, à certains mauvais moments, pendant la guerre. En Belgique, en France, en Angleterre, on ne pense plus qu'à gagner de l'argent et à le dépenser le plus joyeusement possible. *Panem et circenses*. O décadence !

Et les apprentis hommes d'Etat, les parlementaires, les grands journalistes de répéter : « C'est navrant ! Où allons-nous ? »

C'est navrant, en effet ; mais comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? Il devient impossible de se faire une opinion sur aucun des événements graves qui se passent autour de nous. On a, de plus en plus, l'impression que tout est truqué : les discours des ministres, les dépêches des agences, les articles des journaux, dits d'information qui ont l'air d'être fabriqués en série par les bureaux de presse officiels, les articles des journaux de la presse d'opposition dont on ne voit pas toujours le mobile : renverser un gouvernement. Les organisateurs de ce maquillage universel, c'est-à-dire les hommes de gouvernement, sont, du reste, les premières victimes de leur malice. Ils se laissent prendre à leurs propres pièges et ne sont pas mieux renseignés que le commun des mortels sur des mouvements d'opinion qu'ils ont fait naître, mais dont ils ne sont plus maîtres. M. Poincaré, M. Jaspard, M. Baldwin, M. Mussolini et M. Stresemann lui-même, passent leur vie à jouer à colin-maillard. Ils se cherchent mutuellement pour s'embrasser ou pour s'étrangler — mais, pour être bien sûrs de ne pas se trouver, ils se bandent les yeux.

La CLEVELAND-SIX est la Reine incontestée des Six-Cylindres. Quelques conduites intérieures de luxe sont livrables immédiatement à l'ancien prix. P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise.

### Les déconvenues de Lord Curzon

Lord Curzon a montré, ces derniers temps, à l'égard de la France, une mauvaise humeur qui a eu son contre-coup sur toute la politique européenne. Une crise de foie, un coup de déveine au poker ou l'antipathie personnelle du noble lord pour M. Poincaré ou M. de Saint-Aulaire

## LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

# BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS  
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins  
Tapis d'escalier en toutes largeurs  
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix  
Les prix les plus bas

# CHAMPAGNE CAZANOVE

Maison fondée à Auzise en 1811

Grand vin Monarque 1914

Agent Général : LÉON DE BUEGER  
39, Rue Th. Roosevelt, BRUXELLES

ne suffisent pas pour justifier une si constante opposition. Les gens bien informés disent qu'il y a d'autres raisons : c'est que la diplomatie française vient de parer en douce un de ces coups à longue portée dont la politique coloniale a le secret.

L'Égypte échappe à l'Angleterre. C'est un fait que le monde colonial anglais n'arrive pas à encaisser. Alors il avait trouvé un moyen de reprendre toutes les positions britanniques dans l'Afrique du Nord : c'était de s'emparer de l'Éthiopie, qui est en quelque sorte le château d'eau de l'Égypte. De là les intrigues dont fut entouré le vieux Menelik.

L'Éthiopie est un pays très riche, qui possède une vieille civilisation, mais de forme toute féodale. Les Anglais espéraient y fomentier des troubles, grâce auxquels on eût fini par lui imposer le protectorat britannique. Mais voilà que, au cours de cet été, l'Éthiopie demanda son admission dans la Société des Nations. Grâce à la France, qui sut rallier à sa thèse non seulement la Belgique et ses clients habituels de l'Europe centrale, mais aussi l'Amérique latine, l'Éthiopie obtint gain de cause, et voilà les colons anglais obligés de renoncer à leur rêve de conquête.

C'est ce que lord Curzon ne parvient pas à digérer. Tout de même, la S. D. N. sert quelquefois à quelque chose.

Pianos Elcke de Paris.  
Auto piano Ducanola-Philippis, à pédales.  
Ducan-Philippis, à électricité.  
Ducartist-Philippis, pédales et électricité combinés.  
Représentant : MICHEL MATHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

## Les responsables

... Donc, les membres de la *Kriegslastenkommission* (commission des charges de guerre) ont été reçus, la semaine dernière, à l'*Astoria*, par la Commission des Réparations. M. Fischer, représentant du Reich, parla pendant deux heures et demie pour décrire la misère allemande, la détresse des ouvriers, le dénuement des classes moyennes. « Là-bas, dit-il, on meurt de faim, il n'y a pas de chauffage. Berlin se meurt. » Il fut éloquent, pathétique et... déclara que, si les territoires occupés et les territoires non occupés ne formaient pas un tout économique, jamais l'Allemagne ne pourrait ni payer, ni réparer.

Quand les membres de la délégation allemande se retirèrent, il y eut un silence. Puis quelqu'un laissa tomber ces mots : « Les Allemands responsables de cette détresse sont bien coupables ».

Il paraît que ce quelqu'un est M. Delacroix.

## TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Téléphone 276.90

Livraison à Domicile

Parfaits, Pâtés et Terrines de Foie gras

FEYEL de Strasbourg

Spécialité de plats sur commande chauds ou froids

Terrine de Bruxelles

Porto, Sherry, Vins et Champagne

Véritable Caviar Molossol extra

Thé de Chine, Mélange Spécial

## Les relations économiques franco-belges

Personne n'est satisfait du traité économique franco-belge. Les industriels belges crient qu'ils sont lésés, sacrifiés, étranglés ; les industriels français, parmi lesquels il y a pas mal de Belges ayant établi leurs usines de l'autre côté de la frontière, assurent qu'ils ne peuvent pas faire plus de sacrifices qu'ils en ont fait, et le ministère du commerce qu'il est incapable d'en obtenir davantage. C'est toujours comme ça, quand on fait un traité de ce type. Un traité de commerce, c'est toujours le résultat d'un marchandage ; quand deux commerçants se sont mis d'accord après avoir marchandé, ils se déclarent volés tous les deux.

Vous verrez qu'on finira par en venir à l'union douanière. C'est le seul moyen pour la Belgique de se défendre contre le protectionnisme plus ou moins déguisé de tous les pays de l'Europe. Il vaut beaucoup mieux être sûr du marché français, que d'espérer des marchés lointains.

## RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuier

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

## LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

## M. Theunis et les économies

Dans sa politique d'économies, M. Theunis a-t-il comprimé, comme il aurait pu le faire, les dépenses concernant les départements ministériels ? Le ministère des finances — comme tous les ministères, d'ailleurs — est composé et géré de la même façon, en 1923, qu'en 1920. Tout le rouage administratif y subsiste ; la papeterie n'a pas diminué. Le papier à lettres est un peu moins fort et il y a moins de colle sur les enveloppes. A part cela, rien n'a été « industrialisé » ni « commercialisé ».

Mais M. Theunis est fort occupé et l'on comprend qu'il n'ait pas trouvé une semaine à consacrer à la visite des bureaux et à l'inspection du mode de travail. Cette semaine aurait suffi à lui diabler des compressions.

Destrée a dit, en manière de boutade, pendant qu'il était ministre : « J'ai une excellente dactylographe ; si j'en avais dix comme elle, je pourrais supprimer toute l'administration ! »

C'est un paradoxe, mais il y a du vrai.

**AUTOMOBILISTES.** — Faites vérifier, réparer ou charger vos accus avant l'hiver. Travail exécuté par spécialistes. Livraisons rapides. Devis. Etabl. *Trentelivres* 256 Zwanb, 50, rue de Malines, Brux. Tél. 179.89 et 249.33.

## IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver

## Mœurs parlementaires

Voilà plus de trois semaines — vingt-deux jours au moment où nous écrivons — que le Sénat a repris séance, et tout ce qu'il a fait jusqu'aujourd'hui, ce sont... des frais de chauffage et d'éclairage...

Le débat s'est amorcé sur un projet de loi relatif aux assurances-vie, projet déposé et rapporté depuis plus d'un

an ; tout le monde l'avait oublié. On croyait terminer la discussion en quelques séances. Ah ! bien, oui ! La discussion était à peine ouverte qu'une pluie d'amendements s'abattait sur le bureau. Il ne restait plus au ministre qu'à demander le renvoi en commission.

A la Chambre, même jeu. Il y a un an et demi que la loi sur l'assistance publique a été transmise aux députés par les sénateurs. Or, c'est le jour où commence la discussion que des amendements sont déposés. Résultat : retour en commission.

Et l'examen des budgets sera bâclé en fin de session. En attendant, des crédits supplémentaires seront votés... et dépensés — ce qui coûtera des millions au pays.

pensée devraient être envoyés aux champs, nourris de pommes de terre et de lard, et ne pas pousser leurs études au delà de l'école primaire ?

### C'est une redite

bien banale que l'expression consacrée : « Offrez un cadeau utile ». C'est pourquoi nous recommandons simplement à l'occasion des fêtes de fin d'année, le célèbre porte-plume « Idéal Waterman »

Tous les modèles courants et de luxe aux prix minima. A la Maison du Porte-Plume, 6, Bd Ad. Max, Bruxelles. Même maison à Anvers, 117, Meir.



LA RHÉNANIE. - Quel chapeau mettrai-je aujourd'hui ?

### Les enfants précoces

Voyez-vous ce petit garçon (quatorze ans et dix mois, qui se tue d'un coup de revolver après avoir approuvé « la tête de mort qui rit éternellement » ? Il reprend le thème connu d'un poète qui dit que le seul rire logique est celui des têtes de mort.

Tout de même, c'est bien jeune, quand on a encore droit au rire vivant...

Mais quoi, cela se paie, les trop belles hérédités intellectuelles, d'autant plus que, en général, elles ne sont pas étayées par de belles hérédités physiques.

Ne pensez-vous pas que, dans l'intérêt de la race comme de l'individu, les fils des mandarins d'art, de lettres, de

### Applaudissons

Le *Willemsfonds* s'est réuni, sous la présidence onctueuse de M. Franck. Il a déclaré que la cause flamande serait défendue jusqu'au bout et que, d'ailleurs — bien entendu — il admirait la langue française. « Jamais le *Willemsfonds* n'a confondu l'amour du flamand avec l'intolérance à l'égard du français ! » Et le président a rappelé à ce sujet que le *Willemsfonds* a organisé une séance spéciale pour faire connaître au public bruxellois les œuvres de Gillon, écrivain français.

Du moment que le *Willemsfonds* a tant fait pour Gillon, nous ne pouvons qu'applaudir avec émotion et reconnaissance.

## « Chand de tapis » !...

Sa Majesté Ahmed Kadjar, Schah de Perse, vient de débarquer à Marseille et à Paris. Oh ! en tout petit appareil... bien que ce Schah pèse plus de cent kilos.

Ses prédécesseurs étaient plus magnifiques, plus constellés ; il suffisait, jadis, qu'on regardât en face, non pas même le Schah, mais son reflet belge, Coetermans, l'Anversois et le Magnifique : on en restait ébloui pour le restant de ses jours et décoré de l'Ordre du Lion et du Soleil.

Ahmed Kadjar est moins éclatant, moins décoratif, et moins décorateur ; il se trouve mieux à Paris qu'à Téhéran qui lui paraît peu sûr... Oui, si peu sûr, que sa liste civile ne lui parvient que fort irrégulièrement... à ce pauvre Schah.

Conséquemment, il y a défaut de synchronisme entre les versements persans et les notes d'hôtels parisiens.

Qu'à cela ne tienne ! Le Schah a des tapis, des tapis merveilleux — qui entrent en France en esquivant les droits prohibitifs imposés par le fisc français aux tapis d'Orient — et le tapis est une monnaie d'échange qui, au contraire du franc, est en hausse constante... Le Schah paie ses notes avec des tapis ; quand il a écoulé son stock, il retourne en chercher et revient. Lui-même appelle ça : « al-longer le tapis ».

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au Salon de l'Automobile.

## Soldes. Fin de Saison - Soieries

La plus grande mise en vente de Soieries. Prix sensationnels.

A LA MAISON DE LA SOIE  
13, rue de la Madeleine, Bruxelles

## A propos

L'Académie française, dans ses exercices, a peut-être, sans le vouloir, le sens de l'actualité. On sait que, imperturbable comme un Sénat romain, elle « fait du dictionnaire » à travers tout, et quand Annibal est aux portes — ou à Noyon — et quand le feu pleut sur la ville, et quand la paix revenue est déjà menacée, et quand M. Lloyd George, qui a laissé en plan ses alliés de jadis, prononce dix discours par jour.

En 1914, le jour où le gouvernement français s'en allait à Bordeaux, l'Académie définissait le mot : *Exode*.

En 1925, elle vient de définir le mot *lâcheur* : « adj. ; se dit... d'un homme qui abandonne ses amis, son parti, ses principes ».

BRISTOL TAVERN (Porte Louise)  
Dégustation Oyster Bar  
Buffet froid — Grill Room

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

## Distinction nobiliaire

Messire Ghislain-Romuald-Croquefer-Ildephonse-Gontran-Conrad baron de Lemonnier du Boulevard vient d'être l'objet d'une nouvelle promotion dont fera foi la prochaine édition de l'*Armorial de Belgique*.

A la suite des efforts incessants qu'il a accomplis et des

services éminents qu'il a rendus à la population bruxelloise, depuis l'armistice, pour la création d'une ligne d'autobus Bourse-Ixelles, le baron vient d'être autorisé par lettres patentes à ajouter à ses titres de noblesse la dénomination « de l'Autobus ».

Il s'appellera donc officiellement désormais : *Messire Ghislain-Romuald-Croquefer-Ildephonse-Gontran-Conrad baron de Lemonnier de l'Autobus du Boulevard*.

Le baron est, de plus, autorisé à surcharger le blason de ses pères : à senestre du 1, d'une plaque d'auto-car et, à dextre du 2, d'un carburateur à sinople sur lion écartelé d'accus à la fleur-de-lys.

Que Dieu ait ce gentilhomme en sa sainte garde !

## « CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

## Il pleut..., il pleut bergère...

Qu'attendez-vous pour acheter un « MANTEAU SALF » imperméable, souple, chaud, hygiénique, chic et confortable ?

## L'art de voyager

Place de la Grande-Harmonie, à Verviers, François Kinnapenne rencontre son ami Lambert Delleur :

« C'est pas vrai, hein ! Lambert, que tu n'as jamais de ta vie été en chemin de fer ? »

— Oui, sais-tu, c'est bien ainsi pourtant ! Pourquoi est-ce que je quitterais Verviers don, moi ? J'y ai mes affaires, mes amours, tout, quoi !

— Ce n'est pas possible, hein ? Tu devrais tout de même bien le faire une fois : ça ne serait que pour savoir comment c'est !

— T'as pourtant raison ; aussi je me décite : dimanche, je vais m'risquer, je prendrai un train.

— C'est sûr, hein, c'est si facile ! Tu vas à la gare, hein, et tu demandes un « aller et retour ».

Le dimanche suivant, en effet, Delleur se présente au guichet de la gare ; l'air souriant, il s'adresse à l'employé :

— Dis do, donne-moi un peu un billet aller et retour, va, vieux ?

— Un aller et retour pour où ? lui demande l'employé, surpris.

— Pour où ! Mais pour Verviers, hein, gros malin ! Où voudrais-tu qu'je r'viennne, do ?... »

Avant d'acheter les cadeaux de Saint-Nicolas, allez voir les plus beaux modèles de bronzes d'art du Salon de Paris chez BOIN-MOYERSOEN, boulevard Botanique, 55.

## Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

## Les folies d'Averbode

Ces pères d'Averbode, tout de même, ce sont des pères rigolos ! Il suffit de lire leur journal, qui s'appelle *La Semaine d'Averbode*, pour en être convaincu. Le dernier numéro (p. 700) nous offre, sous la rubrique « Carnet fantaisiste », une « drolerie » qu'Alphonse Allais n'eût peut-être pas trouvée... Titre : *Une faction*. Il s'agit d'un soldat qui monte la garde près de la Caisse des Reports.

Voici ce qui lui est arrivé :

... Comme j'étais de faction, j'entendis des sanglots étouffés qui sortaient quelque part devant moi. Je vis alors un des pa-



PORTO DE LA CHAMBRE  
DES LORDS

PRIX : 9, 9, 11, 14 francs

# ADAM'S PORT

C<sup>IE</sup> NECTAR  
RUE KEYENVELD, 67-69  
Tél. : Brux. 193,74 - 277,00

vés de la rue — lesquels, comme tout le monde le sait, sont encadrés dans de la poix. Ce pavé était sorti de son alvéole de la valeur de deux centimètres, et semblait, malgré ses sanglots, être fort aise de ce résultat. C'est lui qui sanglotait. Il me tint un discours dolent entrecoupé de hoquets douloureux.

« Quel sort malheureux que le nôtre ! Nous passons notre vie à être foulés aux pieds. Si ce n'était que des pieds, ce ne serait rien, mais de ces derniers temps, il nous roule dessus des tas de véhicules de toutes sortes, des autos qui ont beau être roulées de caoutchouc, mais sont tellement lourdes qu'elles nous font gémir.

» On appelle ça le progrès !

» Encore un progrès que de nous sceller dans de la poix ! L'été, cela fond, cela glue, et nous nous croyons livrés aux feux de l'enfer. L'hiver, cela gèle, cela nous étouffe et nous pensons être dans la banquise... »

Ici, un autocamion survint qui coupa la parole à mon pavé, tandis que j'essayais un pleur. L. Ajuin.

— Oh ! le petit farceur ! Il nous a fait rire aux larmes, disons-le froidement. Quelle verve ! Quel comique étourdissant, le bougre ! C'est trop ! C'est trop !

Avec un homme aussi impayable, on ne doit jamais s'em mêler à l'heureuse abbé de d'Averhede ! Nous espérons ne pas mourir sans avoir réjoui nos yeux de la vue de ce délicat humoriste !...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

## Studebaker Six

Ce qui fait le grand succès de la STUDEBAKER et sa vogue persistante, c'est le prestige dont les grandes usines américaines jouissent dans le monde de l'automobile et le développement énorme et constant de leur fabrication.

Adressez-vous au garage 122, rue de Ten Bosch.

## La ronde des milliards ivres

Voici l'« addition » d'un repas pris à l'Hoyers Union-Hotel d'Aix-la-Chapelle par notre concitoyen Henri C... le 23 novembre 1925 :

2 Koffée .....	M.	1,400,000,000
1 Filet .....		2,800,000,000
1 Légume .....		1,000,000,000
1 Bière .....		800,000,000
	M.	6,000,000,000
Service (10 p. c.) .....		600,000,000
	M.	6,600,000,000

Autrement dit seize francs cinquante centimes...

Le RESTAURANT CARDINAL est réouvert. Bons vins, excellente cuisine. Prix modérés.

## Les routes belges

Elles sont célèbres depuis longtemps, les routes belges, mais, vraiment, elles sont maintenant au-dessus même de leur réputation. Il faut voir ça, pour y croire, du haut d'une voiture (la voiture d'un camarade, de préférence) on a alors le sentiment bien net qu'un gouvernement qui coûte si cher se fiche magnifiquement du public.

A titre de consolation, on peut bien vous dire que les routes françaises ne valent pas mieux. Mais le malheur des autres nous console-t-il de notre malheur ?

Revenons aux routes belges. Il est bien certain que le ministère des Travaux publics est manifestement inférieur à sa mission (le ministre est un homme charmant) ; dans l'industrie privée, ce personnel, définitivement incapable, serait congédié.

Mais, précisément, on chuchote qu'il n'est pas incapable. Il n'est pas content, tout simplement. Et il le montre ! On a rogné ses crédits, et, cette mesure sacrilège, il entend montrer qu'elle ne peut être maintenue.

Voilà ce qu'on dit. Dans une hypothèse, les « Travaux publics » sont incapables ; dans l'autre, ils sont « mal-honnêtes ».

Cela nous ferait de la peine de nous prononcer.

???

P. S. — Le ministre de l'Agriculture et des Travaux publics vient de créer un comité consultatif des routes.

Nous voilà tranquilles... et les services déjà existants aussi, puisqu'on prie autrui de leur indiquer désormais ce qu'ils auront à faire. Ça leur permettra toujours de rejeter sur « autrui » la responsabilité de ce qu'ils n'auront pas fait.

Si on voulait adjoindre aux *Trois Houstiquaires* un comité consultatif pour leur expliquer comment ils doivent faire le *Pourquoi Pas ?*, les *Trois Houstiquaires* protesteraient — ne fût-ce que par amour-propre...

Mais l'amour-propre n'est plus le fait des fonctionnaires chargés de l'entretien de nos routes.

SPECIALITE DE TEINTURE EN GRIS de fourrures Mongolie.

Teinturerie TOBY FRERES

6, rue Louis-Hap — Téléphone 324.96

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital - -  
Envoi soigné en province. — Tél. 6097

## Le livre de la semaine : Le Pou et l'Agneau

Est-ce une fable ? Si vous voulez, puisque le roman porte cette désignation générique : « Les fables humaines », mais une fable comporte une morale... parfois immorale. On cherchera vainement à tirer une conclusion quelconque de ces deux portraits. Le premier : *Le Pou*, est celui d'un esthète millionnaire ; c'est de l'excellente satire, à tel point que les mauvaises langues de Paris ont pu mettre un nom sur cette étrange figure. Le second, c'est un portrait de jeune fille moderne et détraquée, une « garçonne », mais autrement âpre et vraisemblable que l'autre, celle de l'ex-commandeur. Dans la nouvelle de Derrennes, en effet, il n'y a aucune prétention à la sociologie, à la morale nouvelle. On n'y voit aucune de ces scènes « plaquées » sur le roman pour la joie des vieux messieurs et des adolescents vicieux. C'est uniquement la douloureuse histoire d'une petite détraquée trop curieuse, racontée avec beaucoup de sobriété et de talent. Il y a là quelque chose de déchirant.

La voiture dont on ne peut dire que du bien ?...

Evidemment l'*Excelsior Ader*. Demandez à ceux qui l'ont essayée : son confort et sa sécurité sont inégaux. Essai et démonstration : G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléphone : 284.09.

## Les cafés qu'ils fréquentent

Le marquis de Villalobar : *Au Roi d'Espagne* ;  
 M. Lecomnier (baron de) : *Au Café du Boulevard* ;  
 M. Jaspas : *A la Cour d'Angleterre* ;  
 M. Léon Hennebicq : *A l'Ancre* ;  
 M. Coppens : *A l'Aviation* ;  
 M. Demuyter : *Au Ballon* ;  
 Mlle X... : *A la Bécasse* ;  
 M. Speyer : *Café de la Montagne-de-Sion* ;  
 M. Theunis : *Au Château d'Or* ;  
 M. Fernand Dessart : *Au Café du Doudou* ;  
 M. Jean Bar : *Au Gastronomie* ;  
 M. De Swarte : *Au Lion Noir* ;  
 M. Neuray : *Café Franco-Belge* ;  
 M. Rooman : *Au Gardénia* ;  
 M. Brunfaut : *Café de l'Homme Sauvage* ;  
 M. G. Heux : *A l'Horloge* ;  
 M. Demblon : *« A la Lanterne ! »* ;  
 M. le consul des Etats-Unis : *A la Maison Blanche* ;  
 M. Bastien : *Au Pinorama* ;  
 M. Jacquemotte : *A Risquons-Tout* ;  
 M. Van Remoortel : *Café du Palissy-Hôtel* ;  
 Mgr Mercier : *Au Grand Cardinal* ;  
 M. le ministre de l'Agriculture : *A la Laiterie* ;  
 MM. Buyl, Léon Dubois et Theunis : *Aux Trois Boules* ;  
 M. D'vèze : *A l'Ancien Petit Caporal* ;  
 MM. Branquart et Dignello : *Aux Deux Mayeurs* ;  
 M. Fierens-Gevaert : *Au Petit Verre de Venise* ;  
 M. X..., sénateur socialiste et automobiliste : *A la Forth Rouge* ;  
 Les acissions : *A l'Île des Mouches* ;  
 M. Hautain, le nouveau gouverneur de la Banque Nationale : *In den zouten inval*.

## LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

## Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1924, 4 et 6 cylindres, qui sortent actuellement, dépassent, au point de vue mécanique, tout ce que les Usines BUICK ont fabriqué jusqu'à ce jour. Inutile de dire que toutes les voitures 4 et 6 cylindres sont équipées avec freins sur les quatre roues.

## Faites bien attention

La Grande Harmonie prépare un fastueux bal de l'Espérance ; il y aura des cortèges, des tableaux, des emblèmes selon la tradition de la maison. Et déjà on a communiqué le scénario. C'est très beau, mais il faut faire attention. On lit : « ... la Paix, fille de Jupiter et de Thémis ». Nous adjuons qu'on ne lise pas — voire qu'on n'imprime pas : « fille de Jupiter et de Theunis ». Ce serait contraire, sinon à l'Histoire, qui n'est pas très précise, du moins à la physiologie.

## BENJAMIN COUPRIE

Sex portraits — Sex agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) Tél. 116.80

## BAS POUR VARICES

CENTURES MEDICALES

Pharmacienne anglaise

M. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

## En Morticologie

On nous contaît, l'autre jour, l'histoire d'un médecin belge très réputé, un de ceux qu'on appelle « les princes de la science », qu'un malade, soigné depuis des mois et des mois par un autre Esculape, était venu consulter en désespoir de cause. La sommité médicale examine le malade, l'interroge sur le traitement ordonné par le confrère, constate que le consultant n'a rien, se convainc qu'il a affaire à un malade imaginaire, s'indigne peut-être, à part lui, de la façon dont le malade est exploité, et, au lieu de révéler tout net une vérité fâcheuse et préjudiciable pour le premier médecin, déclare simplement au client :

« Monsieur, vous avez la tavelle ; ça se guérit tout seul. »  
 Le malade s'en va, moitié rassuré, et n'osant en demander davantage. Rentré chez lui, il ouvre fébrilement un dictionnaire au mot « tavelle » — et y trouve cette définition :

*Tavelle*, n. f., maladie des poires.

???

Les juges qui s'occupent particulièrement de connaître des procès se rapportant aux accidents du travail voient produire devers eux, tous les jours, des certificats où la malice médicale s'est donnée carrière. On rapporte que, dernièrement, un avocat, pour prouver les droits qu'avait son client à une forte indemnité à la suite d'un accident, présenta une attestation médicale où le médecin traitant certifiât que le demandeur était atteint d'*euphorie*.

« Qu'est-ce que c'est que cette maladie-là ? » questionna le président.

L'avocat reconnut loyalement qu'il n'en savait rien.  
 « Dans ces conditions, jugement à huitaine », prononça le magistrat.

On ouvre un dictionnaire de médecine et l'on apprend que l'*euphorie* est... l'état d'un homme qui jouit d'une parfaite santé.

???

Il y a un autre trait de malice médico-légale que l'on raconte au Palais pour tuer le temps entre deux audiences. Un avocat, après avoir longuement exposé comment, de par la négligence du patron, un ouvrier avait été victime d'un accident, expliquait que, consécutivement à ce malheur, son client avait été, aux termes d'un certificat, produit à la barre, atteint d'une «capillarité manuelle double».

Le président se penche vers son assesseur de droite :

« Capillarité manuelle... connaissez-vous cette maladie ?

— Oui.

— Ah !

— C'est avoir un poil dans la main... »

Les avocats jouent de temps en temps des tours aux médecins : il est bien juste qu'à leur tour, les médecins fassent « marcher » un peu aussi les avocats.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, franais et anglais sont reçus à l'AGENCE »  
 DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

## On rectifie

Nous ne savons pas si nous verrons reprendre l'affaire Steinmann, mais on revise, on a révisé le cas Louis XIV.  
 Un panégyriste du Roi Soleil en tant qu'homme d'Etat, nous le révèle incidemment comme homme sportif. On l'avait su beau danseur dans sa jeunesse, joueur de paume, cavalier infatigable, mais on avait cru que, ensuite, il

avait réservé toute son énergie à la vie incroyablement fatigante (travail et représentation) qu'il s'était faite.

Pour le reste, on le voit marcher dans ses palais et ses jardins avec une ample majesté qui n'a rien de sportif.

Eh bien! il paraît qu'il fut, jusqu'à un âge avancé, une manière de recordman et qu'il aurait pu prendre part à ce *cross country* d'« ancêtres » qui se court ces jours-ci à Saint-Cloud.

Il fut l'homme de « la fenêtre ouverte » nuit et jour : quelque temps qu'il fit, il ne fermait jamais les fenêtres de son carrosse.

Eh, enfin, il nageait... Il nageait vêtu — pour la décence — d'une longue chemise qui lui descendait aux talons, et, bien entendu, sans perruque.

C'est un Louis XIV tout neuf qu'on nous révèle.

### TEA ROOM DE LA ROYALE

Thé Dansant tous les mercredis, samedis et dimanches  
Orchestre Jass de premier ordre

### Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Rogdanoff Métal », à fr. 3.50.

La Cigarette de Luxe par excellence.

### La Défense de la Côte belge

Nous en parlions dans notre dernier numéro. Voici que *Le Flambeau* publie sur ce sujet, vital pour nous, une étude très importante, très documentée, très judicieuse.

Les Allemands avaient établi sur la côte belge un système de défense formidable. Plus rien de tout cela n'existe.

Comment, demande « Le Flambeau », comment en un plomb y'il l'or s'est-il changé? Comment, de toute la merveilleuse organisation côtière allemande, reste-t-il seulement ce qui reste, c'est-à-dire rien?

Défaut d'idées générales et défaut de volonté.

Si le gouvernement avait eu, en rentrant en Belgique, un plan raisonné sur la future défense de la côte (et on prétend que les avis en ce sens ne lui ont pas manqué), il lui eût suffi de reprendre l'organisation allemande et d'en supprimer la moitié de manière judicieuse : on aurait eu ainsi, moyennant une dépense ridiculement faible, une défense absolument inexpugnable. Et contre tous, munie des derniers perfectionnements modernes, et parfaitement spécialisée pour la région qu'elle aurait eu à protéger.

On sait ce qui est advenu. Les ouvrages n'ont pas été gardés, les métaux précieux ont été volés, les appareils d'optique ont été détruits pour récupérer le bronze de la construction, les fils des réseaux de communications ont été arrachés, tout ce que le public n'a pu emporter à titre de « souvenir » a été dispersé ou démolit les rails mêmes des voies stratégiques ont disparu : partout le pillage et le vandalisme inconscient, sinon criminel. Tout cela, sous l'œil des autorités...

Et maintenant, il faut, à prix d'or, et de toute nécessité, refaire. Il ne sert point, en effet, de récriminer contre le passé : mieux vaut consacrer son activité à construire, s'il en est temps encore.

Reconstruisons, dirons-nous avec *Le Flambeau*. Reconstruisons vite. Qu'on en finisse avec le régime d'attermolements ! Et aussi formons des marins, formons le personnel dont nous avons besoin : il est grand temps !

Mesdames, allez donc voir, au Salon, les nouveaux modèles de 5 HP. Citroën.

### P. V. H. V. C. D. L. F. E. D.

ce qui veut dire : Pour vivre heureux, vivons cachés dans les lieux Eugène DRAPS, 50, ch. de Forest. Tél. 472.41.

## Le Sobriquet du jeudi

Le baron Coppée :

Le plus

## Compromis des nobles

### Cuisine russe

Depuis que la Russie politique a pour ainsi dire disparu, l'art russe fait la conquête du monde. Musique russe, peinture russe, littérature russe, ballets russes, cuisine russe, c'est un engouement universel et d'ailleurs justifié, car si ce peuple est incapable de se gouverner, c'est peut-être parce que c'est le peuple le plus artiste de l'Europe.

A Paris, la cuisine russe a fait la conquête de tous ceux qui se piquent de gourmandise. Il n'est plus un grand restaurant où l'on ne vous offre non seulement du caviar et de l'esturgeon à la russe, des *zakhouski* et de la *rodka*, mais aussi des plats beaucoup plus savants ou beaucoup plus populaires, comme le *Borschich*, extraordinaire soupe aux choux et à la betterave additionnée de crème aigre qui, pour le Russe et le Polonais, est quelque chose comme notre hochepot national.

Mais les vrais amateurs, ceux qui ont connu les beaux jours de Moscou et de Pétrograd, assurent qu'un chef français ne réussit pas complètement les plats russes, à moins d'avoir vécu longtemps là-bas, avant les *Bolcheviks*. C'est ce que l'on trouve à la *Cloche d'argent*, rue d'Antin, au coin de l'avenue de l'Opéra, qui est un restaurant aussi russe que parisien. Certains soirs, comme ce qui reste de l'émigration dorée fréquente là, on se croirait à Pétrograd ou à Moscou, sous l'ancien régime, du temps à où l'on connaissait la douceur de vivre.

Mais, pour les amateurs de pittoresque, qui tiennent plus à la couleur locale qu'à l'élégance, il y a mieux : au Marais, à deux pas du ghetto parisien, de la rue des Rosiers et de la rue du Roi de Sicile, rue des Hospitalières Saint-Gervais, une cuisinière juive, échappée de Russie, a ouvert un petit restaurant modeste où l'on trouve, surtout quand on commande à l'avance, toutes les spécialités juives et toutes les spécialités russes. On peut même y obtenir cette carpe à la juive qui est aussi légendaire parmi les princes de la gueule que le lièvre à la royale. C'est la dernière découverte des amateurs de curiosités culinaires.

ESSEX et les HUDSON sont les voitures dont les prix américains sont les moins majorés en Belgique. Voir les nouveaux modèles avec freins Avant Perrot. Etab. PILETTE, 96, rue de Livourne, Brux. — Tél. 437.24

Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE  
le SUCCÈS du JOUR

### Le mariage au tonneau

Dans les *Notices généalogiques tournaisiennes* « dressées sur titres par le comte G.-A. du Chastel de la Howardries-Neuvireuil », on lit à la page 687 :

La famille M... doit sa grande fortune aux... bones de Bruxelles. Voici l'anecdote que l'on rapporte à propos du mariage de M. le comte Charles-Amé-Joseph Le Hon avec Mlle Françoise Zoé-Mathilde M... Le père de la future dit à M. Le Hon que, pour mériter sa fille, il fallait prouver que

l'on ne lui reprocherait jamais la source de sa fortune, et que, pour ce faire, il fallait entrer dans un tonneau rempli d'un certain liquide. M. Le Hon n'hésita pas à pénétrer dans l'élément régénérateur des campagnes; mais, comme il s'y tenait debout, M. M..., tirant un sabre qu'il cachait sous sa houppelande, fit le geste de lui trancher le cou, et, justement effrayé, M. Le Hon plongea complètement. Emu par cet amour, aussi profond que bien senti, M. M... accorda la belle Zoé à celui qui n'avait pas craint de lui montrer un caractère si bien trempé.

Le chroniqueur ne dit pas si ce bain d'un genre spécial a porté bonheur aux époux... mais cela va de soi.

LES PORTO JOVEN  
sont les meilleurs  
S'adresser Dépôt Usher,  
9, rue Godecharles, Bruxelles

**Th. PHLUPS** CARRO SERIES  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : :  
123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. 338, 07

### Histoire syllabique

Il existe au bout de la commune d'Anderlecht, dont il dépend d'ailleurs, un petit patelin du nom de Aa.

Certain jour, deux Bruxellois se croisèrent sur la route menant au dit patelin :

« Tiens, quel hasard ! Que faites-vous donc par ici ?

— Je vais à Aa.

— A ?...

— A Aa.

— Ah ! ah ! à Aa... »

Mais comment rendre par écrit les beautés euphoniques de cet entretien ?

**BUSS & Co** Pour vos petits et grands cadeaux  
66, rue du Marché-aux-Herbes

**COGNAC E. CUSENIER & Co**  
3 COURONNES A COGNAC

### A l'examen

« Quelle est la distance entre le soleil et la terre ?

— Trente-sept millions de lieues environ.

— Comment avez-vous trouvé cette distance ?

— Enorme ! »

**Champagne BOLLINGER**  
PREMIER GRAND VIN

**Chocolaterie - Pralinerie  
VAL WEHRLI**

Usine et Bureaux, 12, rue Jean-Stas, Bruxelles

Exigez le nom WEHRLI sur chaque bonbon

### Erratum

Deux légères erreurs se sont glissées dans notre portrait de M. Lagasse de Locht. Nous devons à la vérité historique, à quoi toute révérence est due, de les rectifier.

M. Lagasse de Locht n'est pas président de la Société nationale des Chemins de fer vicinaux, mais vice-président. Le président, c'est M. Levie; n'enlevons pas cette

gloire à un ancien ministre. De plus, M. Lagasse de Locht n'est pas président honoraire de la Commission des Monuments, mais président en charge. Il y manifeste même une telle activité qu'il est le président irremplaçable.



### Au catéchisme

M. le curé vient de commencer le catéchisme. Il interroge les enfants se préparant à la première communion.

« Combien y a-t-il de bons Dieu ? demande-t-il au jeune François.

— Trois, Monsieur le curé, répond le jeune François, après avoir hésité quelques secondes.

— Comment, trois ?

— Ah ! non ! Quatre, Monsieur le curé.

— Voyons, mon ami, fais attention : ne te trouble pas... !

— Six !

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Dix ! !

— Eh bien ! petit animal, va demander à ton père combien il y a de Dieu, et sors d'ici ! »

François sort, tout penaud, de l'église, et rencontre son camarade Joseph, qui arrive en retard.

Joseph a la réputation d'être très calé en catéchisme. François l'interroge :

« Dis-moi, Joseph, combien il y a de bons Dieu ?

— Il n'y en a qu'un, grosse bête...

— Eh bien ! va-z-y un peu auprès du curé, avec un seul bon Dieu ! Moi, avec dix, il m'a déjà flanqué à la porte !... »

**LA BOUGIE D'ALLUMAGE**  
**LION**  
MARQUE BELGE  
Vaut la meilleure bougie étrangère  
MAIS NE COÛTE QUE FR. 7.60

### Annonces et enseignes lumineuses

De la circulaire d'une « boucherie de premier ordre », rue du Morais :

Je m'attacherai tout spécialement aux viandes de bœuf, veau et mouton.

C'est généralement à ces viandes-là que « s'attachent » les bouchers...

???

Extrait d'un relevé de compte de journaux, fourni par une marchande :

1 Vijnthem sjekel

Cela veut dire : un XX<sup>e</sup> Siècle.

C'est de l'orthographe... super-phonétique...

**QUI VEUT LA FAIM VEUT LES MOYENS**  
**SPRINT**  
VIN APERITIF  
F. GINZANO & Co 7, RUE J. DE LALAING  
BRUXELLES TEL. 302.10



# La Parole est à la Baronne



— Cette pauvre Mme Van Sprang n'a pas de chance. maintenant, son mari est dans un aquarium pour tuberculeux...

— Moi, quand j'entre dans un tram, je salue tout le monde en globule...

— C'était un chic mariage, vous savez ! Au lieu d'une marquise, on avait mis sur la porte un beau vélo...

— Ils ont fait peindre leur kollidor en imitation de faux marbre...

— L'antiquaire m'a dit comme ça qu'il avait juste rendu, deux jours avant, une table à une dame de l'époque Louis XIV.

— Figurez-vous qu'elle a acheté une armoire chez un autre antiquaire et il n'y avait que la serrure qui était ancienne : il n'y va pas de main mordre, hein ! celui-là... fitez une fois !

— Elle est dans les patates, mais c'est pas sa faute. Je lui ai dit sans jangages : « A tout péché, misère et corde ! »

— Oh ! la musique de Faust, ça est kamême beau ! Surtout quand le diable chante :

Le veau dormait toujours debout !

— L'étang était tellement dégoutant dans notre parc, et ça puait tellement fort avec ces chaleurs, qu'on a dû le faire curoter...

— Nous avons une nouvelle auto avec des estrapontins et un nouveau phonographe avec des plaques de ce chanteur italien... vous savez bien... Curaçao !...

— Moi, j'aime les animaux : je ne tuerais pas un lion ses puces.

— Mettenant, notre villa sera très confortable pendant l'hiver : nous avons fait installer le chauffage central avec des gladiateurs dans toutes les chambres.

— Et ma bonne chérie par-ci et ma toute belle par-là : je n'ai jamais été si chatoyée...

— Il a un si bon caractère : quand il se lève le matin, il chante comme un pinceau...

— Oh ! maintenant, dans les affaires, c'est un steeple Charef continué !

— Figurez-vous que, pour obtenir un passeport, ma fille a dû montrer ses empreintes virginales.

— Qu'est-ce que c'est que tous ces paysages à niveau où se produisent tant d'accidents ?

— Ma corsetière est une sale femme : elle m'a dit qu'elle mange, au moins deux fois par semaine, ses pommes de terre en chemise. Elle ne peut donc pas se payer un peignoir ?

— Oh ! encore une fois on parle dans la gazette des

membres du jury !... On ne peut plus laisser lire les procès par les jeunes filles.

— Cette femme-là est piquée de la même tentacule que ma sœur.

— Mon mari ne sort jamais le soir ; il se couche tous les jours en même temps que moi : c'est vraiment ce qu'on peut appeler une chique conduite intérieure.

— Il paraît que quand ma mère a été à Paris, elle a été voir un curé égyptien : l'abbé Listz de Louqsor.

— L'antiquaire voudrait me vendre un mobilier. Il dit que c'est de la Restauration, mais des meubles raccommodés, ça n'est qu'amême pas solide !

— Mon mari est allé voir, à Anvers, le nouvel opéra qu'on y joue ; vous savez... avec de la musique de... comment c'est encore, do ?... ah ! oui... de Wisky Coffre-à-Coke...

— J'ai demandé au pharmacien une bande de vieille peau. Il m'a dit : « Ça, je n'ai pas : c'est peut-être un crêpe de Velpeau que vous voulez... » Moi, je l'ai laissé dire : je ne suis pas pour contrecarrier les gens...

**LE THERMOGÈNE**  
guérit en une nuit  
**TOUX, RHUMATISMES,  
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**  
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

# CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

## Pour voyager sur le Chemin de fer

Une maison fabriquant l'article de voyage vient de lancer dans la circulation un article nouveau. Il s'agit d'enfants artificiels à l'usage des gens qui voyagent beaucoup en chemin de fer. Grâce à un ingénieux mécanisme, ces bébés se mettent à brailler, assurant ainsi leur possesseur d'une parfaite tranquillité en ce qui concerne les voisins : aucun autre voyageur ne montera dans le compartiment.

Un bébé artificiel (n° 1), criard de première catégorie, avec un timbre de voix imitant celle du chevalier de Vrièrre et une gradation réglée de sons, coûte dix dollars-or.

Un bébé (n° 2), avec gémissements violents, lamentables et intolérables (genre Imperiali), coûte cinq dollars-or.

Un bébé ordinaire (n° 3), qui pousse des cris stridents... des deux côtés, huit dollars-or.

Le travail est solide et élégant. On garantit pour un an.

### Le tricycle chevalin

Connaissez-vous le truc du tablier sans fin employé dans certaines machines à battre le blé ? Ce tablier est

tendu sur deux rouleaux à rainures avec lesquels il forme engrenage. Le système est articulé comme une chaîne de vélocipède. On met là-dessus un cheval, que l'on attache à un point fixe placé en arrière, comme s'il s'agissait de l'atteler à une charrette. Lorsque le cheval veut avancer, il ne le peut : mais le tablier, qui est mobile, fuit sous ses pieds, et le mouvement est transmis au tambour dérotiqueur.

Eh bien ! dans notre tricycle, le mouvement étant ici transmis du tablier aux roues de derrière de l'appareil, cet appareil se met en marche absolument comme un tricycle ordinaire. Seulement, tandis que la faible force d'un homme ne peut emporter qu'un poids insignifiant, en dehors du sien, un cheval, lui, pourra traîner deux ou trois personnes et cela avec une vitesse trois ou quatre fois plus considérable.

C'est au total, la substitution du cheval-viande au cheval-vapeur. C'est pourquoi, en dehors des mécaniciens, tous les amis de la race chevaline applaudiront à cette invention.

## Un livre qui vient à son heure

Notre collabo, l'« engineer » Wilcocks est l'auteur d'un *Manuel raisonné*, dans lequel il fournit un tas de trucs et recettes scientifiques qui facilitent singulièrement les opérations les plus courantes de la vie quotidienne. Voici, d'ailleurs, quelques titres de chapitres : *L'art de monter*

un escalier — Moyen infailible pour arroser les plants avec un arrosoir — Procédé pratique pour allumer une bougie avec une allumette — Manière de remonter les pendules sans faigue — Emploi rationnel du parapluie quand il drache, etc.

On jugera de la valeur de ce livre en prenant connaissance de la notice consacrée par l'auteur à la façon plus commode et la plus scientifique de mettre du charbon dans le poêle. Comme nous semblons être menacés d'un hiver rigoureux, il est bon que chacun se pénétre de cet enseignement :

Lorsque vous voyez que le feu qui brûle dans le poêle n'est presque plus d'aliment (ce qu'on exprime vulgairement par cette phrase : « Le feu s'éteint »), vous vous mettez en devoir d'introduire dans le poêle une nouvelle quantité de charbon (Je suppose évidemment que vous vous chauffez au charbon).

Pour cela, vous vous approchez du poêle sans précipitation, mais aussi sans lenteur. Dès que vous êtes près du poêle — pas trop près, bien entendu ; pas trop loin non plus ; le poêle doit être à portée de votre main — vous vous mettez en devoir d'ouvrir. C'est ici que se place

une remarque de la plus haute importance. Certains poêles ferment par une petite porte d'autres, par un couvercle d'autres, enfin, sont ouverts naturellement. Nous ne nous occuperons évidemment pas d'ouvrir ces derniers. Mais les autres ! Voici : Supposons que ce soit une porte. Après avoir tourné la petite clef qui ferme, vous attirez la partie vous tout simplement ; elle s'ouvrira si vous vous y prenez adroitement. Il est bon de faire remarquer ici que, souvent, la clef de la porte est très chaude ; pour éviter de vous brûler les doigts, nous vous conseillons amicalement de les garnir d'un chiffon, d'un bout de papier, ou de tout corps propre à empêcher



le contact immédiat de la chair avec le métal surchauffé (N. B. Quelqu'un, l'opération peut se faire par l'intermédiaire d'un instrument spécial, nommé « tisonnier »).

Vous vous dirigez alors vers un récipient spécial placé généralement à proximité du poêle et rempli de charbon. Ce récipient se nomme, pour des raisons trop longues à exposer ici, « bac à charbon ». Généralement, le bac a pour assise une pelle, dont le nom : « pelle à charbon » est pleinement justifié. Vous plongez la pelle dans le bac et, par quelques soubresauts habilement calculés, vous amenez une partie de charbon dans la pelle. Tout en ayant soin de tenir la pelle bien horizontalement pour empêcher la chute du charbon sur le paquet, vous vous dirigez vers le poêle, vous glissez la pelle pleine de charbon au-dessus du foyer. Un simple mouvement de bascule et le charbon tombe sur le feu. Vous retirez la pelle, vous la déposez dans le bac, ou à côté, vous refermez la porte (opération inverse de celle plus haut décrite).

Si vous brûlez du coke, l'opération est tout aussi facile ; à part que le bac s'appelle alors « bac à coke » et la pelle « pelle à coke ».



### Motifs de punitions

Deux jours de salle de police au soldat X... pour avoir porté des gants en peau de sous-officier.

???

Deux jours de salle de police au soldat Y... pour avoir ri au nez de son colonel pendant que celui-ci lui tournait le dos.

???

Trois jours d'arrêts, au soldat Z... pour avoir versé son bassin d'eau sur la tête de son capitaine qui passait par la fenêtre.

???

Le soldat un tel sera puni de autant de jours d'arrêts pour avoir « ayant été trouvé introuvable, enfin été trouvé fumant dans la cour afin d'échapper à l'épuiement ».

???

14<sup>e</sup> de ligne, X<sup>me</sup> compagnie :  
Six jours d'arrêt dans le quartier au soldat X... pour :  
1<sup>o</sup> Être sorti du cantonnement de la division sans autorisation ;

2<sup>o</sup> Interrogé par le commandant du cantonnement de Wulpen, avoir donné un faux nom autre que le sien...

???

Six jours d'arrêt dans le quartier au soldat Y... pour :  
Avoir bélé au passage du sergent V. den B..., parce que celui-ci portait une barbiche ;

???

Extrait d'un ordre à l'occasion d'une manœuvre exécutée à M... en Allemagne occupée :

... Pour la progression, le bataillon adoptera le dispositif en parapluie.

Comme quoi il faut savoir ouvrir son parapluie pour... couvrir son bataillon !

???

Huit jours d'arrêts dans le quartier pour avoir craché dans une bouteille et l'avoir présenté à boire à une recrue.

???

Idem pour avoir uriné par la fenêtre du premier étage en chantant : « Monte là d'sus » pour amortir les bruits de sa chute.

### Langage militaire

Qu'est-ce qu'il y a dans ces caisses vides ?

???

« Combien êtes-vous là-haut ?

— Trois, mon lieutenant.

— Que la moitié descende... »

???

Pour expliquer l'ancien alignement : « Le coude du premier son bras doit toucher son voisin son bras. »

???

Interrogatoire du « brigadier-instructeur » au parc d'artillerie de Brasschaet :

« Par quel appareil sont chauffés les cachots ? »

— Par un poêle.

— Non !

— ???

— Par les corridors !

Du même instructeur, s'adressant à l'un de ses auditeurs :

« Allez lire les ordres, ils sont affichés aux « vannes ».

### Le tiroir aux souvenirs

Un maréchal des logis pose la question suivante aux bleus somnolents qu'il est chargé d'initier à la science militaire :

« Avec quoi doit se laver le soldat ? »

Un moment d'hésitation, puis des réponses peu sûres s'entrecroisent :

« Avec de l'eau... Avec du savon... Avec les mains... Avec une brosse... Avec... »

Rien de tout cela n'est exact, et le maréchal s'impatiente ; pour en finir, il donne lui-même la solution réglementaire :

« Non, milliard de...! avec le torse nu ! »

Il faut ajouter que cette intéressante instruction se donnait au cours de l'hiver 1916-1917, dont on n'a pas oublié la rigueur, et que — indépendamment des bilkins du front, qui ne se lavaient évidemment plus du tout — la majeure partie des hommes se trouvant à l'arrière ou dans les dépôts tâchaient, chaque matin, de se débarbouiller le plus rapidement et le plus sommairement possible.

???

Lu au feuillet-matricule-punitions d'un ancien brigadier de gendarmerie, proposé d'ailleurs aujourd'hui, mais pour d'autres motifs, pour la décoration militaire de deuxième classe.

En temps de guerre, avoir ~~contrecou~~ au § 3 de l'introduction du règlement de discipline du 17 avril 1815, qui stipule en substance : « Tout militaire doit contribuer au bien-être et à l'honneur de chaque individu en particulier et du corps en général », en entretenant des rapports de longue durée avec une jeune fille de mauvaise réputation et qui lui a attribué la paternité d'un enfant né au cours de ces relations.

Et voilà qui a valu quinze jours « d'arrêts dans la chambre » au brigadier, le 21 janvier 1916, par le commandant de l'escadron de gendarmerie de la 2<sup>e</sup> division d'armée.



Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du Pourquoi Pas ?

P'tit Jean a 5 ans. C'est un petit garçon bien élevé. Un matin, papa met ses bottines et, dans l'effort qu'il accomplit, ses bottines craquent douloureusement. Mais papa tire si fort qu'un bruit incongru lui échappe. P'tit Jean, qui joue dans un coin, se tourne vers son papa dans une interrogation muette :

« Ce n'est rien, dit le père, ce sont mes souliers... »

P'tit Jean est satisfait de la réponse.

Quelque temps après, papa est malade, alité.

P'tit Jean est autorisé à rester dans la chambre de son père, à condition de ne pas faire de bruit et de jouer auprès de sa mère, sur la descente de lit.

Le même bruit insolite s'élève du lit paternel :

« Maman, interroge P'tit Jean, est-ce que papa dort avec ses souliers ?... »

???

Celui-ci est ultra authentique et approuvé par M. le ministre...

La maman termine sa toilette et, pour effacer les moindres plis de sa jaquette, passe la main sur sa poitrine en cambrant la taille.

« Ne fais pas tant d'embarras avec ça, va, lui dit sa fillette. J'en aurai aussi quand je serai grande !... »

???

Pierre répète sa leçon de géographie dans la salle d'études. Son père l'écoute, assis à son bureau dans la salle à côté :

« Durant le jour, récite Pierre, on s'oriente à l'aide du soleil ; durant la nuit, à l'aide de l'étoile polaire ; en tout temps, on s'oriente à l'aide d'une boussole. »

Son père lui demande de son bureau :

« Durant la journée, comment s'oriente-t-on lorsqu'il n'y a pas de soleil ? »

— A l'aide d'une boussole, répond le gamin.

— Et quand on n'a pas de boussole ? questionne le père.

— On en achète une, tiens ! » dit Pierre.

???

Toto (5 ans), mis en présence d'une dame plantureuse, s'écrit :

« Oh ! maman, comme elle a de gros poumons, cette dame !... »

???

Janine (2 ans et demi) se promène dans une charrette anglaise, que pousse sa grand-mère.

« Maintenant, Mémé va se mettre dans la voiture, et Ninette va pousser Mémé. »

— Mais Ninette ne pourrait pousser Mémé. Mémé est trop grande ! »

Janine réfléchit, puis :

« Alors, plus tard, quand tu seras petite... »

???

Il y a un an, la tante de Claire — 6 ans — s'est mariée en Belgique, et est aussitôt partie avec son mari, pour le Congo.

Elle vient de mettre au monde un fils à Kinshasa, elle réside, et en fait part à la maman de Claire, sa sœur. Celle-ci annonce la bonne nouvelle à Claire.

Et Claire de s'écrier :

« Oh ! maman, quand je pourrai le voir mon petit cousin ? C'est joli, dis, un petit nègre ?... »

???

L'instituteur explique les splendeurs de l'histoire naturelle à des gosses de cinq à six ans ; il leur parle de la baleine :

« Ce cétacé, leur explique-t-il, cette grosse bête, nourrit, en général, de tout petits poissons, et notamment de sardines... »

Un des élèves, levant le doigt :

« Et comment qu'elle ouvre les boîtes, Monsieur ? »

???

M. Charles S..., âgé de 5 1/2 ans, se dirige vers cet endroit et annonce :

« Je vais où le roi va à pied ! »

Il arrive à destination, secoue la porte et crie :

« Eh ! bobonne ! le roi a fermé la porte ! »

???

Le même M. Charles était au cirque, hier. Un jeune chanteur, à la voix étendue, imita le son de la mandoline puis, ayant pris un verre d'eau, entonna un air de soprano.

Et M. Charles de s'écrier :

« Il a avalé une bouche de femme !... »

???

Henriquet, 7 ans, est parti pour le Midi parce qu'il était malade, et, depuis deux ans, il respire l'air invigorant des sapins poussés au soleil.

Il écrit tous les huit jours à ses parents pour leur donner de ses nouvelles.

Sa dernière lettre contenait cette phrase : « J'ai de nouvelles dans les vieilles tombes. »

Ahurissement de la famille. On s'informa. Henriquet avait voulu écrire : « J'ai de nouvelles dents ; les vieilles tombent... »





des numéros du Fin qui Pas ? des 23 et 30 mai, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18, 25 mai, 15 juin, 13, 20, 27 juillet, 10, 17 août, 14, 28 septembre, 5, 12, octobre, 2 et 30 novembre.

## Un ballon de guerre à Bruxelles en 1870

M. Paul Hymans ne se fait jamais faute de proclamer qu'il est l'ennemi déclaré de la papeterie et de la brouterie en ce qu'elles ont de tracassant et de routinier. Eminent député de Bruxelles a de qui tenir : feu Louis Hymans, son père, s'est posé, pendant toute sa vie de publiciste, en adversaire de l'Administration : il lui reprochait surtout de se croire infallible et impeccable.

Il trouva un jour — c'était en octobre 1870 — l'occasion de la zwanzer et il saisit cette occasion avec empressement (1).

Il fit l'acquisition, chez Ricard, l'artificier, qui demeurait alors place de Louvain, d'un ballon du diamètre de dix que les grands magasins donnent en prime aux enfants de leurs clientes. Il fit ensuite imprimer, sur un arrê de papier bleuâtre, cet entête :

Quartier général de l'Armée de l'Est  
Direction 3, numéro 8604

Puis, il écrivit sur le papier ces quelques lignes :

Bazine et Leborou se sont battus en duel et sont tous deux violemment blessés. Canrobert a pris le commandement de l'armée. Attendez-vous à de graves événements.

(S.) Delatour,  
adjutant-général de l'Armée du Rhin.

Metz, le 2 octobre.

Il enveloppa ce billet d'un morceau de baudruche et le rela à l'aide d'un fil de cuivre. Il procéda ensuite au remplissage du ballon. A cet effet, il le plaça sur un bec à gaz. Le ballon s'emplit lentement ; mais, l'opération terminée, l'opérateur ne put le faire monter plus haut que plafond. Il se fit alors cette réflexion, qu'il importait très peu que le ballon montât, pourvu qu'il descendît. Avec un de ses collaborateurs, il alla, à la brune, le poser tranquillement dans un taillis du Parc.

Le lendemain, le gardien du Parc découvrit le ballon

(1) « Notes et Souvenirs », par Louis Hymans. Lebègue Cie, Bruxelles, éditeurs.

entre 11 heures et midi, prévint sur le champ la police qui, non moins instantanément, prévint le collège échevinal.

Quelques membres du collège se rendirent aussitôt « sur les lieux », et le ballon fut porté processionnellement à l'hôtel de ville.

On prit connaissance de la dépêche.

Un maître-imprimeur fut cité aussitôt, en qualité d'expert. On lui soumit le bulletin portant ces mots imprimés en caractères typographiques : *Quartier Général de l'Armée de l'Est*.

Le brave homme déclara à première vue, avec cette assurance que donne une longue expérience du métier, que ces mots avaient été imprimés avec les caractères d'une imprimerie mobile de campagne.

L'administration conclut sur le champ qu'elle avait à faire à une dépêche sérieuse et authentique.

On fit alors demander à l'Observatoire si la direction du vent, dans la journée du 4 octobre, permettait d'admettre qu'un ballon, dont on disait les dimensions, pût arriver de Metz jusqu'à Bruxelles.

La science répondit que la direction du vent avait été favorable, mais que les dimensions du ballon n'étaient pas suffisantes pour qu'il eût pu venir de si loin. Toutefois, après mûre examen, on conclut qu'il avait pu être lancé des avant-postes.

Dans ces conditions, on se mit à délibérer sur ce qu'il y avait à faire.

On résolut, après un débat dans lequel des hommes compétents donnèrent leur avis, qu'il fallait déposer l'original de la dépêche au ministère des affaires étrangères, et une copie entre les mains des ministres de France et d'Allemagne.

La neutralité belge était sauvée.

???

Mais ici, l'histoire se corsa administrativement : en effet, l'administration, qui croyait tenir une grosse affaire, voulut la grossir encore ; elle n'eût pas été fâchée que l'on crût que le ballon avait apporté plusieurs dépêches, l'une ouverte, les autres en plus fermées — et elle employa le moyen le plus simple pour le faire croire : elle le fit annoncer par la presse, ce qui amusa beaucoup Hymans, lequel savait mieux que personne qu'il n'y avait qu'une dépêche, puisque le temps lui avait manqué pour en fabriquer deux.

Quoi qu'il en soit, le 5 octobre, *l'Etoile belge*, renseignée à toute évidence par un fonctionnaire de l'hôtel de ville, publia de bonne foi les lignes suivantes :

Un ballon de Metz a été relevé ce matin dans le parc. C'est un agent de police qui en a fait la trouvaille, et l'on peut juger de son étonnement lorsqu'on découvrit, entre autres papiers, un billet ouvert contenant ce qui suit, assez difficile à déchiffrer (suivait le texte de la dépêche).

Mais cette erreur matérielle de la pluralité des dépêches une fois enregistrée, *l'Etoile belge* ne tomba pas dans le panneau où étaient tombés le gardien du parc, la



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une  
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale" d'Assurances et de Crédit Foncier

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 francs  
vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)

police et l'édilité. Elle faisait suivre, en effet, son articulet de cette note :

Nous nous attendons assez à tout pour ne nous étonner de rien. Mais, franchement, ce ballon nous paraît trop spirituel. Partir de Metz et choisir, pour tomber, non seulement notre territoire neutre, mais le parc et la capitale, sous les fenêtres du palais du Roi et celles du ministère des affaires étrangères, c'est impossible.

Tous les journaux de l'Europe n'en publièrent pas moins ces graves nouvelles...

### Le lapin qui fume

M. Louis B..., père d'un de nos conseillers communaux bruxellois les plus turbulents, aimait à vanter ses exploits cynégétiques, bien que ses collègues du télégraphe (nous avons oublié de dire qu'il était télégraphiste) lui déniaient volontiers toute accointance avec Nemrod. N'empêche qu'il avait, disait-il, fait des hécatombes terribles de lièvres, de chevreuils et même de cerfs et de sangliers.

Il avait un collègue du nom de Maas, Limbourgeois et zwaneur à froid. Maas, sans être un passionné de la chasse, allait de temps en temps, dans sa province, tirer un coup de fusil.

Un jour, il invite B... à l'y accompagner. B... trouve mille prétextes pour décliner l'invitation. Maas insiste. Finalement, B..., qui devenait la cible des plaisanteries de tout le bureau, accepte.

En plaine, Maas abat quelques lapins ; B..., lui, n'en touchait pas un.

« Eh bien ! dit Maas, ça ne va pas ? »

— Je n'y comprends rien.

— Regarde, en voilà un : tire ! »

A vingt mètres, un lapin était immobile. B... tire ; la bête reste sur place.

« Il y est ! » dit Maas.

On se précipite, et Maas, sérieusement :

« Tiens, tu tues des lapins qui fument ? »

En effet, le lapin avait un bout de cigare dans la bouche.

Cette aventure, absolument authentique fit, pendant longtemps la joie des télégraphistes de Bruxelles.



— Oui ou non suis-je le maître dans ma maison ?

— Oui, quand je suis en voyage...

### On nous écrit :

#### Académie et télégraphe

A propos des littérateurs-télégraphistes Estaunié Arnold Goffin, cités dans notre dernier numéro, nous recevons (par dépêche, naturellement) la communication suivante :

Avez oublié deux noms, et non des moindres : frères Bœckel deux Schærbeckois nés en 1876, furent télégraphistes Bruxelles Nord avant de conquérir renommée à Paris sous le nom de Rosny. Autre télégraphiste, Vander Brugghen, ami d'Arnold Goffin, maniait également plume avec élégance. Salutations amicales.

Accusé de réception et signature du Moustieu sur le service sur le billet de décharge du porteur de dépêches.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.


### FABLES-EXPRESS

Le comte de Lannoy, visitant le Zoo,  
Jardin très pittoresque,  
S'arrête et dévisage un couple simiesque  
Du Congo.

Moralité :

Le singe, la guenon et Lannoy.

???

Tout était dans la nuit. Seule une flamme errante  
Dansait dans l'ombre opaque, éclaboussant soudain  
D'un paon tout constellé la  se étincelante :

Moralité :

La flamme et le paon teint

## COMPTOIR D'ASIE

Ouverture de ses nouvelles installations  
8, RUE DE LA COLLÉGALE  
(Place Sainte-Gudule)

MISE EN VENTE  
D'UNE TRÈS BELLE COLLECTION DE

# TAPIS D'ORIENT

- Entrée libre -

XVII<sup>e</sup> Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas ?*, adressez-vous à l'agence Borghans-Janior, seul concessionnaire de la publicité du Salon dans *L'Éventail* et *Pourquoi Pas ?*, 67, rue de la Luzerne, Bruxelles. — Téléphone : 140.20.

3  
AU  
19  
DÉCEMBRE

CHRONIQUE  
Sportive



A l'heure où le XVII<sup>e</sup> Salon belge de l'Automobile nous présente les modernes voitures de 1925, chefs-d'œuvre de technique... et de confort, il y a, pour les automobilistes, un joli sentiment de reconnaissance à manifester, en évoquant la mémoire du génial constructeur français Amédée Bollée qui créa, il y a cinquante ans, l'automobile, dont l'industrie est aujourd'hui si prospère.

C'est en 1872 qu'Amédée Bollée entreprit la construction de sa première voiture à vapeur : « L'Obéissante ».

C'était un break à douze places, couvert en tapissière ; il pesait 4.000 kilos. La chaudière à tubes Field, placée à l'arrière et alimentée par un homme spécialement affecté à son service, fournissait la vapeur à deux groupes de deux cylindres en V. Chaque groupe commandait une

roue d'arrière par l'intermédiaire d'un changement de vitesse à trains-baladeurs et d'une chaîne, dont la tension était réglée par un tendeur à vis agissant sur l'essieu.

Et voici une anecdote amusante et typique au sujet du « père » Bollée et de son « outil ».

Le 26 mars 1875, il demanda au préfet du département de la Sarthe l'autorisation de circuler dans le département. Elle fut obtenue après deux mois de démarches pressantes et motiva un arrêté préfectoral extraordinaire.

L'année suivante Amédée Bollée demanda l'autorisation de circuler avec « L'Obéissante » dans « toute la France ». Cette autorisation lui fut refusée ! Le préfet de la Sarthe en avisa le constructeur par une lettre contenant les passages suivants :

« J'ai l'honneur de vous informer que, par dépêche, M. le Ministre m'a fait connaître qu'il ne lui est pas possible d'accorder cette autorisation générale. Toute demande doit être instruite dans chacun des départements à traverser, afin de s'assurer que les routes, les chemins et les ponts à emprunter sont en état de supporter le passage de la machine. Ce n'est donc qu'autant que vous spécifiez un parcours déterminé que votre demande pourrait être utilement examinée. »

Amédée Bollée était un optimiste, doublé d'un philosophe. Il sourit et patienta... Il lui fallut, pourtant, attendre quinze années avant d'obtenir satisfaction.

# FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES SUR PNEUMATIQUES  
LIVRAISON IMMÉDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr. 17.250
Torpédo luxe, 4 places	23.250
Conduite intérieure luxe, 4 places	29.950

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée intérieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 16 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de charge utile.

Agence exclusive pour la Belgique :

**L'AUTO-LOCOMOTION**

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

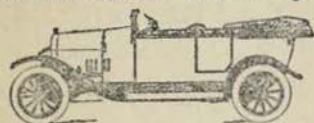
Tél. : 448.20 - 448.29 - 478.61

ACHÉTEZ votre châssis **FORD**

A UN AGENT AUTORISÉ DE LA  
**FORD MOTOR Cy.**

connaissez-le nous, nous l'habillerons avec une

Carrosserie surbaissée à l'Européenne



Touring, Conduite intérieure  
Coupé, Runabout

ET TOUS AUTRES MODÈLES SUR DEMANDE

Plus de 250 références de nos carrosseries sur châssis **FORD**

**LA CARROSSERIE PARISIENNE**

9 à 15, rue du Sel, CUREGHEM BRUXELLES

Salon de l'Automobile - Stand 63

La salle d'armes C. Verbrugge, d'Anvers, compte une pléiade de jeunes et sympathiques escrimeurs, actifs et remuants, parfaitement organisés en une sorte de soviet modèle. Ce soviet possède son journal, s'il vous plaît, et même le bon combat en faveur du noble sport des armes.

Réunis au vestiaire, chaque soir, après l'entraînement, les « juniors » discutent le coup et se posent des « colles » :  
« Savez-vous pourquoi, avant la guerre de Sécession, les officiers nègres n'étaient pas autorisés, aux Etats-Unis, à porter l'épée ?

— ???

— Parce que l'épée, c'est une arme blanche !

— Et vous, savez-vous au moins pourquoi le tournoi d'Ostende revient si cher, en matériel, aux concurrents ?

— ???

— Parce que Ostende est une ville défendue par des brise-lames... »

La séance continue.

Victor Boïn.

STAND            STAND

• 2 •      - 2 -

# ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 × 110 20 HP.

.....

La Reine des 6 Cylindres

La Meilleure

La Plus Vite

---

Agent général : Marcel ROULEAU

31, Rue Scailquin, BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Belier, ANVERS

## Petite correspondance

*Esprit de C...* — M. A... travaille dans la terre glaise, mais si vous voulez lui envoyer votre tête, il travaillera dans la terre de pipe.

*R. Toussaint.* — Nous n'oserions jamais nous livrer en public à de pareilles contrepétteries.

*Mariette la Blonde.* — Vous nous demandez de vous procurer, comme fétiche, un morceau de corde de pendu. Nous ne voyons qu'un moyen de vous satisfaire ; c'est de vous permettre de nous pendre... à votre cou.

*B. O., Ath.* — L'avons déjà racontée.

*Lecteur gantois et lectrice assidue.* — (Histoires juives), idem.

*Fidèle abonnée.* — Cette histoire, d'ailleurs joliment racontée, ne peut avoir d'intérêt que si elle est vraie. Or, rien, ni dans la « manière » de la raconter, ni dans les

précisions du récit, n'incite à croire à la réalité de l'aventure.

*Mann.* — L'anecdote est adroitement racontée, et elle est touchante, dans les circonstances et le milieu où elle s'est passée. Mais nous craignons qu'on y voie uniquement autre chose... Merci tout de même et sympathiquement vous.

*Alfred W.* — Ne troublons pas cette idylle ; res sacra amor. Meilleurs souvenirs.

*Les C...* — Comme vous avez raison ! Le poète l'a d'ailleurs ;

Les amis de l'heure présente  
Ressemblent au melon :  
Il en faut au moins trente  
Pour en trouver un bon !

*P. C. C., Namur.* — C'est bête à pleurer ; tellement bête que nous ne pouvons imposer au typo la corvée de composer.

*Lintermans.* — Si ça peut faire votre bonheur, soyez comme disait l'autre. Voici votre faible-express :

La charmante Josée  
Est, ma foi, court-àée.  
Et tous ses soupinants  
Sont très gros et très grands.  
MORALITE :  
La Josée des géants.

*Térame.* — C'est, en effet, un amateur d'art. Il bricole aux ventes. En réalité, il s'y connaît fort peu. Des arts sans charité l'ont appelé : « l'esthétique ».

*B., architecte, Dinant.* — Ne faisons pas aux auteurs de pareils livres l'honneur de les remarquer, même quand ce n'est que pour signaler leurs bévues.

*Bonnet.* — La « Christmas » est une bière anglaise spéciale, ainsi nommée parce qu'on la boit en Belgique depuis la Noël de l'année courante jusqu'à la Noël qui suit.

*Toni.* — Que voulez-vous ? Tous les ans, nous avons une année de plus...

*Fabri.* — Il vaut mieux suivre un bon conseil qu'un enterrement.

*Théo.* — Vous savez, les amis, c'est comme les taxis quand il pleut, on n'en trouve pas.

*Bertin.* — On naît gentilhomme ; on devient baron.

*Perché.* — Il n'y a pas moyen de s'entendre avec vous, vous prenez tout au sérieux, même vos vers.

## EXIGEZ PARTOUT Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR  
SUPERIOR ROUGE  
PICADOR  
PARTNERS  
SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

## SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur  
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes  
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE  
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 186.57

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co  
EPERNAY  
MAISON FONDÉE EN 1837



De 't Land van Audenaerde (24-11-25), ce curieux extrait des registres de l'Etat civil :

**Naissances**

Louise-Marie C..., 74 ans, veuve de Victor W...

Voilà une femme venue trop vieille dans un siècle trop jeune...

???

AOEL, ETRENNES. — Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

De l'Annoncen Blad, de Tongres (24-11-25), cette peu banale annonce :

A vendre un lit anglais tout neuf, pour deux personnes et un fox terrier.

On est vraiment plein d'égards, à Tongres, pour le chéri à sa mère.

???

Du Rappel, de Charleroi, le 27 novembre 1925 :

On demande bon domestique, sachant traire et conduire chevaux de 18 à 50 ans. S'adr. à Désiré Chintinne.

Ceci prouve que M. Chintinne possède un élixir qui, non seulement prolonge d'une façon étonnante la vie de la race chevaline, mais encore qui développe ses facultés lactaires.

???

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meilleur et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici importés de France.

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

???

De la Libre Belgique, du 29-11-25, relatant l'arrestation, à Paris, de l'industriel gantois Cockuyt :

A la gare du Midi, à Bruxelles, le police belge a fait saisir une valise contenant 300,000 francs. Cockuyt fait l'objet d'une demande d'extradition du gouvernement belge. Il a été écroué.

Le malheureux doit avoir fait des efforts surhumains pour sortir de sa situation critique et aura succombé à la suite d'une congestion par le froid.

Est-ce que, faute de place dans les prisons, on aurait transformé en maisons de détention les frigorifiques sans emploi de M. Wauters ?

???

Au 1<sup>er</sup> février 1924, HENRIETTE LA GYE, costumière du Théâtre Royal de la Monnaie, transférera sa maison de la rue du Grand-Hospice, 50, à la rue du Congrès, 29, 2<sup>e</sup> étage, coin de la place de la Liberté.

???

De l'Art belge, numéro d'octobre (lettre de Paris, à propos d'un procès entre milliardaires américains) :

Le milliardaire gagnera probablement sa cause. Dans ce procès délicat, deux tatonniers ont plaidé. Tronchet défendit bien Louis XIV.

Louis XIV ! Comme tout se sait, à la longue !

???

D'une lettre-circulaire d'une banque de Paris, 29 novembre 1925 :

Je vous renouvelle de prendre position sur mines d'or et caoutchoutières

Il y a de bonnes touches sur les Châlets de nécessité...

Brillante allure de Shanghai à 1,600 et de la jouissance SECCA à 405...

Il y a des impatients sur Chenard. Tant pis pour eux...

S'il est vrai que le style c'est l'homme, ce banquier est un original assez désordonné.



Avec les hushies...



Le poisson...



Le homard... Cavez du  
Jean Bernard-Massaré  
Grand Vin de Moselle champagnisè

Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise S. A.

61, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Représentation exclusive en Belgique et à l'étranger par  
CAVEZ JEAN BERNARD MASSARÉ

Les Meilleurs Crus de la Moselle Luxembourgeoise

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

De l'Indépendance belge, 18-11-25 :

A Dusseldorf, le 16 nov., vers minuit, une patrouille du 8<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs à pied, commandée par un sous-officier, a aperçu une trouille.

La trouille a-t-elle échappé aux chasseurs, ou les chasseurs ont-ils eu la trouille ? Le journal ne le dit pas.

???

RESTAURANT RICHE (ancien Helder) recommande ses diners selects avant le spectacle.

???

Du journal Le Postillon, de Lessines, en date du 24 novembre :

UNE FEMME demande place pour être servante 37 ans, rue impasse du Trou Martin, 3.

S'il ne doit rester qu'un seul spécimen de la race des domestiques attachés à leurs maîtres, c'est au Trou Martin qu'on ira le chercher !

???

Du Soir, du 28 novembre, cette petite annonce :

On dem. pers. environ 40 a. p<sup>r</sup> promener jne enf. sach. coudre. Jeune enfant sachant coudre ? curieuse exigence...

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères  
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De La Nation Belge du 50 novembre 1925. (Berlin, ville morte) :

Les voitures de tramway circulent presque vides car un billet revient à 150 trillions, soit environ 80 centimes de notre monnaie. Les « Schlepper » ou racoleurs, ayant deviné, à votre pardessus et à vos chaussures, l'étranger possesseur de devises, vous proposent un change favorable et bien au-dessus du cours officiel; « 8 trillions pour un dollar ! » vous susurrent-ils à l'oreille.

Le rédacteur s'est évidemment embrouillé dans ses chiffres. Mais qui ne perd pas la tête en essayant de calculer par millions, billions et trillions ?



De la Meuse, 29 novembre :

M. Gutt, chef de cabinet du ministre des finances, va se rendre à Paris. Il succédera à M. Beulmans, qui devient administrateur d'une banque bruxelloise.

Félicitations à Pèreke. Ce sera fête carillonnée rue des Chartreux...

???

De Neptune du 28 novembre 1925 : récit d'un officier de police qui raconte comment il a arrêté un voleur :

... Je « filai » donc l'individu louche que j'avais remarqué et je le vis profiter de l'obscur d'une dame, y introduire la main et l'en retirer rapidement.

Il fallait une rare impudence, disons-le, pour introduire ainsi la main dans l'obscur d'une dame, et il ne s'en trouvera personne pour plaindre le voleur d'avoir été arrêté...



La Dernière Heure, du 29 novembre, termine ainsi un fait-divers relatant un accident dans un charbonnage :

Quand on parvint à dégager G. ..., le malheureux avait cessé de vivre. L'infortuné était âgé de 3 ans, marié et père de quatre enfants.

Oh crme ! comme disait Mme Nottebaer...

???

Annnonce du journal Les Nouvelles d'Arlon, 22 novembre 1925 :

Trouvé petit chien roux, avec tache blanche entre les pattes de devant. Réclamer au bureau du journal.

Peut-être que ce chien a un énorme goître qui lui pend à cet endroit ! Mais il eût été plus logique, alors, de signaler le goître que la couleur du goître...

## L'Agenda P.-L.-M. pour 1924

L'Agenda P.L.M. pour 1924 vient de paraître. Avec ses textes variés, écrits par des écrivains réputés, avec sa profusion d'images (aquarelles, gouaches, peintures à l'huile, croquis d'artistes en renom), c'est le véritable agenda du touriste, d'une conception originale et ingénieuse, d'une présentation élégante et d'une réelle utilité. Sa prime seule (12 cartes postales illustrées en héliogravure) représente la valeur marchande de l'ouvrage.

Prix : 5 francs.

En vente à l'Agence P.L.M., 88, rue Saint-Lazare, dans les Agences de Voyages, les Grands Magasins, à Paris, et dans les gares et les grands trains du Réseau P.L.M.

Envoi franco à domicile (fr. 6,00 pour la France, fr. 7,70 pour l'Etranger) contre mandat adressé au Service de la Publicité P.L.M., 20, boulevard Diderot, à Paris.

L'Agenda P.L.M. 1924 est en vente au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, au prix de cinq francs français. e

PIANOS ET AUTOPIANOS

## LUCIEN OOR

25-28 Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouent : à la main, au pied, électriquement

# Clux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



**Maisons de vente à** BRUXELLES, LIÉGE, ANVERS, NAMUR, TOURNAI,  
OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.

Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, SCHAEERBEEK.

**SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS**

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

*l'Aviation*

**Cuir Mode**

*les Sports*

**Vêtements Cuir**

**The Destroyer's Raincoat Co**

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

*Rue de la Chapelle, 13*   *Rue des Champs, 29*   *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58*

*Passage du Nord, 24-26-28-30*

